

DISPARITION DE L'ANTHROPOLOGUE RICHARD POTTIER
SPÉCIALISTE DE L'ASIE DU SUD-EST ET DE L'ANTHROPOLOGIE DE LA SANTÉ
(1940-2020)

Pierre LE ROUX

*ethnologue, professeur des universités, Institut d'ethnologie de l'université de Strasbourg
membre du SAGE (UMR 7363 CNRS & université de Strasbourg
(texte en ligne, institut d'ethnologie, <https://ethnologie.unistra.fr/>)*

C'est avec une grande émotion que j'ai appris ce jour la disparition de Richard Pottier, professeur émérite d'ethnologie et anthropologie sociale (1940-2020), docteur ès lettres et sciences humaines de l'université René Descartes Paris V-Sorbonne, l'un de mes derniers maîtres en date, qui nous a quittés le 8 septembre dernier. S'il fut un grand spécialiste du Laos, diplômé de langue lao de l'INALCO en 1971, il le fut surtout de l'Asie du Sud-Est au sens large dont il restera, par l'œuvre, l'un des rares grands et véritables connaisseurs, au point que Georges Condominas lui proposa de prendre à sa suite la direction du Centre de documentation et de recherche sur l'Asie du Sud-Est et le Monde insulindien (CeDRASEMI, UMR CNRS & EHESS) fondé par lui en 1961, avec Lucien Bernot et André-Georges Haudricourt ; ce que dut refuser Richard Pottier déjà dévoué à l'enseignement de nos disciplines si prenant en temps et énergie. Georges Condominas (*alias* Condo) dont il était très proche le considérait en effet comme son dauphin – Condo me le confia et à d'autres à plusieurs reprises –, en termes de compétence et de connaissances profondes sur l'Asie du Sud-Est, tant continentale qu'insulaire, reconnues sur le plan international.



Richard Pottier était également réputé pour ses travaux sur l'anthropologie de la santé, de la maladie et de la mort, sur le rapport au corps et les pratiques thérapeutiques, sur le bouddhisme et sur la mythologie, notamment tai, et les mythes liés à la riziculture.

Discret sur lui-même, de caractère modeste, extrêmement érudit, généreux et armé d'un humour fin et corrosif face à la médiocrité, d'une grande patience et d'une non moins grande tolérance pour l'erreur humaine, il compte parmi les plus grands ethnologues français.

Il a été fonctionnaire de l'OMS (de 1972 à 1979) au Laos puis aux Philippines, directeur de l'Institut de documentation et de recherche sur les identités collectives et les relations interethniques (IDERIC), de 1980 à 1984, consultant de l'UNICEF et du CIE en 1980 (Paris, Genève, Thaïlande et Maroc), après avoir été coopérant au Laos et chargé d'enseignement en philosophie au Laos puis d'ethnologie en France.

En 1979, le président de la République française l'a chargé, avec Georges Condominas, de coordonner une étude sur les motivations de départ des réfugiés de l'Asie du Sud-Est, les *boat-people* (les résultats de cette étude sont parus à La Documentation française en 1982 et 1984).

D'abord un temps conférencier à l'Institut Pasteur, en 1979-1980, puis chargé de cours en anthropologie sociale et sociologie dès 1971 à l'université de Lille, nommé professeur à l'université de Nice en 1980, il y fut responsable du DEA d'anthropologie générale et appliquée jusqu'en 1992, année de sa nomination comme professeur à l'université de Lille I où il souhaita enseigner afin d'être plus proche de Paris pour les études de médecine de son fils Serge. Il demeura à Lille jusqu'en 1998. De 1998 à 1996 il fut membre du conseil scientifique du musée d'ethnologie de Béthune ainsi que, des années durant, de nombreux comités scientifiques, comités de lecture pour des revues savantes et commissions diverses, il acheva sa carrière universitaire comme professeur d'anthropologie, de 1998 à 2008, à l'université René Descartes-Sorbonne cité (anciennement Paris V, Faculté des sciences humaines et sociales, Sorbonne), où il fut responsable de la filière ethnologie, de 2004 à 2008, avant d'être nommé professeur émérite à sa retraite en 2008. Nommé expert près du Fonds national de la recherche scientifique de Belgique (FNRS) en 2009, il fut à compter de 2011 conférencier à l'École Pratique des Hautes Études en psychopathologie.

Outre du CeDRASEMI dont il fut membre fondateur et l'un des piliers, puis des équipes du CNRS RIASEM (1981-1992) et IFRESI (1992-98), il fut membre de l'IDERIC (1981-1993) puis de différents grands laboratoires de recherche dont « Langues, Musique et Société » (UMR 8099 CNRS, université Paris V) qu'il contribua à fonder, puis le Centre d'anthropologie culturelle CANTHEL, EA 4545 de l'université Paris V Descartes à La Sorbonne, et enfin, en 2012, le Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale de l'université Paris Descartes-Sorbonne-Paris Cité. En 2005, il devint membre de l'Institut international Transcultura présidé par Umberto Eco.

Nommé en 1999 expert auprès du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie à la Direction de l'Enseignement supérieur, de 1995 à 2000 il fut nommé membre du bureau de la commission nationale 38 du CNRS (ethnologie et sociologie des religions) et du Conseil du Département « sciences de l'homme et de la société » du CNRS. Il présida de 2003 à 2007 le Centre national universitaire dans les disciplines concernées des sciences de l'homme (20^e section du CNU, « anthropologie biologique, ethnologie et préhistoire »), dont il avait déjà été membre élu de 1986 à 1994. En 2007, il fut accueilli comme membre de la Société française et francophone d'éthique médicale.

En tant que professeur, il dirigea de très nombreux mémoires de maîtrise et master, fit partie de nombreux jurys de thèse et de HDR, et dirigea une quinzaine de thèses de doctorat parmi lesquelles l'on peut citer notamment celles de Yann Benoist (spécialiste de l'anthropologie de la santé et des sans-abris en France), d'Abdu Gnaba (anthropologie de l'entreprise, directeur de l'agence Sociolab, très proche de Richard Pottier), de Jérôme Gidoin (ethnologie religieuse et du Vietnam), de Léo Mariani (anthropologie des sens et ethnologie du Laos), conférenciers invités, collaborateurs ou chargés d'enseignement passés ou présents à l'Institut d'ethnologie de l'université de Strasbourg. Pour ma part, je dois à Richard Pottier, membre du jury de ma HDR en 2012 (en compagnie de Philippe Descola, Bernard Formoso, Jean-Claude Galey, Pierre Lemonnier et Bernard Sellato), en grande part ma position dans cette université pour laquelle il m'avait vivement encouragé à candidater et beaucoup aidé dans la préparation du concours, avec son épouse Xuân-Xuân Pottier ; dette morale et amicale qui ne s'éteindra pas.

En 2013, toujours dans cet esprit et pour soutenir l'enseignement de l'ethnologie à Strasbourg, Richard Pottier accepta de venir y participer au colloque « Métiers, professions et expertises de l'ethnologie : quels périmètres professionnels pour les ethnologues ? », que j'y organisai dans la magnifique salle des conférences de la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme en Alsace, sur le campus de l'université de Strasbourg, les jeudi 21 et vendredi 22 mars, avec mes collègues Agnès Clerc-Renaud, Salomé Deboos et Denis Monnerie, avec le soutien des laboratoires SAGE (UMR 7363 CNRS) et DynamE (UMR 7367 CNRS). Dans ce colloque, entre autres conférenciers invités ¹, intervenait aussi son élève Abdu Gnaba, avec une communication intitulée « Comment présenter l'anthropologie aux managers et entrepreneurs ? ».

Richard Pottier, fort de son expérience d'anthropologie appliquée au sein de l'OMS et autres institutions, contribua à la réussite de cet événement préparatoire de la création d'un module d'enseignement professionnel qui manquait à l'offre de formation existante à Strasbourg, avec une conférence intitulée « L'expérience de l'anthropologie appliquée à l'Organisation mondiale de la santé » dans laquelle il expliquait dans quelles circonstances il avait été recruté à l'OMS, et en vue de quels objectifs, avant de décrire quelques-unes des enquêtes qu'il avait menées, à titre d'illustration, mettant bien en relief l'éternel décalage entre ce que veulent les décideurs et ce que les ethnologues peuvent leur apporter, soulignant avec une grande pertinence à l'intention de ces derniers la nécessité de se présenter en tant que tels et d'assumer leur « employabilité ».



Xuân-Xuân et Richard Pottier avaient lancé le principe d'un livre d'hommage à Georges Condominas à la disparition de celui-ci en 2011 ; ouvrage paru aux éditions L'Harmattan dans la collection "Terrain : récits et fictions" la même année, et réédité en 2013, dirigé par Xuân-Xuân Pottier, intitulé *Le Fils des quatre vents : Georges Condominas* (262 p.).

Nul ne sait encore si un tel ouvrage pourra voir le jour après la disparition de Richard Pottier mais, quoi qu'il en soit, celui-ci avait reçu dès 2008 le cadeau d'élèves et amis réunis sous le pseudonyme d'Amy Lao (sous la dir. de), sous forme d'un livre d'hommage paru cette année-là chez le même éditeur et intitulé *Du Tao à La Sorbonne. L'ethnologue Richard Pottier*.

On ne peut aujourd'hui qu'en recommander la lecture, de même que celle des travaux de Richard Pottier, nombreux et étalés dans le temps, l'espace et les thèmes, avec le point commun de la qualité scientifique et de celle de l'écriture, sobre et précise, marqués par la grande érudition et l'esprit de

1. Pour plus de détails, voir https://www.academia.edu/43975864/2013_colloque_M%C3%A9tiers_professions_et_expertises_de_l_ethnologie_quels_p%C3%A9rim%C3%A8tres_professionnels_pour_les_ethnologues_jeudi_21_et_vendredi_22_mars

synthèse qui le caractérisaient. L'on trouvera ci-dessous une liste de quelques-uns de ses travaux. à titre d'illustration.

Dans la vidéo mentionnée ci-dessous, proposée sur le site de Canal U-TV, l'on trouvera une des dernières et rares interviews de Richard Pottier (vidéo d'un entretien enregistré le vendredi 20 juillet 2007 à la fondation de la Maison des Sciences de l'Homme) d'une durée de 66,32 mn (en langue française) intitulée : *Anthropologie de la maladie et du mythe au Laos et en Asie du Sud-Est* (https://www.canal-u.tv/producteurs/fmsh/entretiens_par_intervenant/p/pottier_richard).

Salut respectueux et affectueux au maître...

(PLR, 11 septembre 2020)

BRÈVE SÉLECTION DE TRAVAUX DE RICHARD POTTIER

Ouvrages

POTTIER, Richard

1994, *Essai d'anthropologie du mythe*, Paris, Éditions Kimé ("Le sens de l'Histoire"), 238 p.

POTTIER, Richard

2002, *Santé et société au Laos, 1973-1978. Le système de santé lao et ses possibilités de développement : le cas de la zone de santé de Tha Dua*, Paris, Éditions Scripta & Comité de coopération avec le Laos, préface de Didier Sicard, 505 p.

POTTIER, Richard

2007, *Yu dî mî hêng « être bien, avoir de la force ». Essai sur les pratiques thérapeutiques lao*, Paris, École française d'Extrême-Orient ("Monographie", 192), postface de Didier Sicard, 544 p.

POTTIER, Richard

2012, *Anthropologie du mythe*, tome 2, *Ancêtres et fondateurs de dynastie dans la mythologie lao*, Paris, Éditions Kimé, 216 p.

Ouvrages collectifs

POTTIER, Richard et Georges CONDOMINAS (sous la dir. de)

1982-1984, *Les Réfugiés originaires de l'Asie du Sud-Est*, Paris, La Documentation française ("Collection des Rapports officiels"), 2 vol., tome 1, 1982 : *Arrière-plan historique et culturel. Les motivations de départ. Rapport au président de la République*, 227 p. ; tome 2, 1984 : *Monographies (Vietnam, Cambodge, Laos)*, 254 p.

POTTIER, Richard, Marie-Odile GÉRAUD et Olivier LESERVOISIER

2000, *Les Notions clés de l'ethnologie. Analyses et textes*, Paris, Armand Colin (rééd. 2002, 2007, 2016), 376 p.

Sélection d'articles et de chapitres de contribution

1970, « Le Piment, le Poivre et le Gingembre. Leurs usages alimentaires et médicaux au Laos », p. 85-288 in J. M. C. Thomas & L. Bernot (sous la dir. de) : *Langues et techniques, nature et société*, tome II, *Approche ethnologique, approche naturaliste. Hommage à André-Georges Haudricourt*, Paris, Klincksieck, 2 vol.

1971, « Le végétal dans la pharmacopée traditionnelle lao », *Bulletin de la Société botanique de France*, 118 (3-4), p. 285-288.

1972, « Note sur les chamanes et médiums de quelques groupes thain », *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien* (CNRS & EHESS), IV (1), p. 99-110.

1972, « Introduction à l'étude des pratiques thérapeutiques lao », *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien* (CNRS & EHESS), III (2), p. 172-193.

1976, « Phytonomie et taxinomie botanique lao », *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien* (CNRS & EHESS), III (1), p. 21-27.

- 1977, « Oral rehydration treatment benefits Lao children with diarrhoea », *WHO Chronicle*, 31 (10), October, OMS (Genève), p. 421-422.
- 1979, « Quelques données sur la relation thérapeutique en milieu lao », *Psychologie médicale*, 11, p. 2407-2427 (en coll. avec D. Sicard, Hôpital Cochin).
- 1985, « Mythes et folklores des peuples thaï », p. 235-247 in *Mythes et croyances du monde entier*, tome 4, *Les mondes asiatiques*, Paris, Lidis-Brepols.
- 1990, « Le corps et l'esprit : la maîtrise du corps », p. 419-482 in Jean Poirier (sous la direction de) : *Histoire des mœurs*, 3 tomes, Paris, Gallimard (rééd. 6 vol. "Folio histoire", 2012).
- 1991, « Anthropologie des représentations chamaniques », *Chimères*, printemps, 11, p. 27-52.
- 1992, « Bouddhisme et sorcellerie au Laos », *Eurasie. Cahiers de la Société des Etudes euro-asiatiques*, 2, « Le buffle dans le labyrinthe. Hommage à Paul Lévy », tome 1, « Vecteurs du sacré en Asie du Sud et du Sud-Est », p. 174-185.
- 1993, « Introduction à la connaissance du bouddhisme », *Hommes et migrations*, 1171, décembre, p. 1-6.
- 1994, « La littérature des minorités thaï non bouddhisées », in *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, PUF, 3 vol., 4544 p.
- 1995, « Les fondements de l'anthropologie psychanalytique », *Clartés*, supplément au numéro d'avril, 4880, p. 1-22.
- 1995, « Le corps dans la médecine traditionnelle : l'exemple de la médecine lao », *Ouvertures*, 80, p. 24-26.
- 1996 "Capitalisme, Protestantisme et Confucianisme", *Approches-Asie*, N°13, 1996, p.5- 43.
- 1998, « Asie du Sud-Est », p. 886-911 in Jean-François Mattéi (sous la dir. de) : *Le Discours philosophique* in André Jacob (sous la dir. de) : *Encyclopédie philosophique universelle*, vol. IV, Paris, PUF, 2784 p.
- 2005, « La médecine traditionnelle lao », p.321-328 in D. Gentil & P. Soumard (sous la dir. de) : *Le Laos doux et amer. Vingt-cinq ans de pratiques d'une ONG*, Paris, Karthala.
- 2006 « A propos des mythologiques. Fondements épistémologiques de l'anthropologie structurale », *Socio-anthropologie*, 19, 2^e semestre, p. 127-146.
- 2007, « Regards croisés d'un anthropologue et d'un sociologue sur *Par-delà nature et culture* de Philippe Descola », *Revue française de sociologie*, 4, Vol. 48, p. 781-793.
- 2008, « Synchrétisme et thérapie au Laos », p. 493-505 in Y. Goudineau & M. Lorrillard (sous la dir. de) : *Recherches nouvelles sur le Laos*, Paris/Vientiane, École française d'Extrême-Orient ("Études thématiques", 18).
- 2011, « Hommage à Georges Condominas », *Site du Réseau Asie-Pacifique* (<http://www.gis-reseau-asie.org/fr>), 2 p. [texte joint en annexe].
- 2013, « Ethnologie et humanisme : Georges Condominas, "un homme parmi les hommes" », *L'Ethnographie* (nouvelle série, n. 6), p. 27-33.

ANNEXE

« HOMMAGE À GEORGES CONDOMINAS »

par
Richard Pottier

paru en 2011 sur le site du Réseau Asie

<http://www.reseau-asie.com/media3/informations-diverses/condominas-deces-hommage/>

La disparition de Georges CONDOMINAS représente pour nous la perte non seulement du plus éminent spécialiste de l'Asie du Sud-est, mais aussi du maître incontesté de l'ethnologie française.

Qu'est-ce qui fait donc de Georges Condominas un maître ?...Même pour ceux qui, comme moi, ont été ses élèves, la réponse ne vient pas immédiatement à l'esprit. En tant que spécialiste du Laos, je pourrais naturellement m'appesantir sur ce que peuvent avoir de remarquable ses *Notes sur le bouddhisme populaire en milieu rural lao*, mais j'ai si souvent cité ce texte que j'aurais peur de me répéter. Je pourrais aussi insister sur la valeur heuristique de la notion d'"espace social" (presqu'aussi souvent citée par nos étudiants et tout aussi mal comprise, que celle de "fait social total"). J'y reviendrai sans doute, mais, coupant au plus court, je voudrais aller droit à l'essentiel en centrant mon propos sur le texte inaugural d'une carrière prestigieuse : pourquoi la chronique du village mnong gar de Sar Luk fut-elle d'emblée perçue par tous ceux qui eurent le bonheur de la lire comme LE modèle indépassable de toute enquête ethnologique ?... Ce qui frappe lorsque cinquante ans après sa publication, on relit ce livre, c'est l'extraordinaire actualité de l'approche mise en œuvre par son auteur. C'est cette actualité même qui rend difficile une claire prise de conscience de tout ce que nous devons à Georges Condominas, car nous avons tellement intériorisé son enseignement, nous avons tellement tendance à considérer comme allant de soi ses méthodes de travail que nous finissons par oublier qu'il en fut l'initiateur. Sans prétendre à l'exhaustivité, je voudrais plus particulièrement insister sur trois points.

C'est Georges Condominas qui nous a enseigné l'impérieuse nécessité de contextualiser les données. Il ne nous parle pas des Mnong Gar en général, ou d'une société mnong gar "théorique". Jamais, dans *Nous avons mangé la forêt*, on ne trouve d'expressions généralisantes comme "les Mnong Gar croient que", "selon la conception mnong gar", etc. Georges Condominas nous parle des Mnong Gar qu'il a rencontrés et quotidiennement fréquentés au village de Sar Luk en 1949. Ce faisant, il évite les pièges de la généralisation qui guettent tout travail de facture plus académique : comment ignorer, en effet, qu'il y a toujours un écart entre les normes et la pratique ? Comment oublier que les sociétés et les cultures ne cessent jamais de se transformer et qu'à dix ans d'intervalle deux observateurs qui décrivent la même fête ou la même cérémonie ne verront pas exactement la même chose ? Comment oublier aussi que le sens des paroles, le sens des comportements, le sens des symboles varient en fonction des situations ; que deux informateurs auxquels on pose la même question ne fourniront jamais exactement la même réponse et que, comme l'écrit Georges Condominas lui-même dans son avant-propos, les formules et les prières présentent toujours des variantes ?... A cette variabilité essentielle des faits humains, l'ethnologue ne peut opposer qu'une seule parade : décrire le contexte de ses observations, non seulement parce que c'est ce contexte qui leur donne un sens, mais aussi parce que c'est fournir à ceux qui le liront le moyen d'en faire une autre lecture que celle qu'il leur propose.

C'est aussi Georges Condominas qui nous a enseigné la nécessité de prendre en compte la dimension réflexive de l'enquête ethnographique. Curieusement (mais nous sommes dans les années cinquante lorsqu'il écrit ces lignes), il s'en excuse : "On me reprochera sans doute de mentionner mes interventions". Mais non, Condo, nous ne le vous reprochons pas ! (Qu'on veuille bien ici m'excuser de m'adresser à lui comme je le faisais de son vivant car l'amitié survit à la disparition du corps). Nous vous en sommes, au contraire, reconnaissants, car comme vous nous l'expliquez vous-même pour vous justifier, nous savons, grâce à vous, que l'ethnologue, aussi occupé soit-il "à des recherches d'ordre scientifique", "reste un homme parmi les hommes", si bien que sa présence ("aussi discrète qu'elle ait pu être", tenez-vous à préciser), modifie inévitablement les faits observés. Du reste, votre présence a-t-elle été si discrète ? Lorsqu'on apprend que, sortant de votre neutralité, vous avez évité qu'à la suite du suicide du beau Tieng, son amante (et sœur clanique) Aan-la-Veuve ne devienne l'esclave du vieux Chaar, on serait plutôt incité à penser le contraire. Or cette intervention est elle-même riche d'enseignement : elle nous en apprend d'abord beaucoup sur le statut qui vous avait été accordé en tant qu'étranger (ce n'est pas pour rien qu'on vous avait attribué une "âme-éléphant" !) et elle nous en apprend encore plus sur la manière dont on négocie une "affaire", et dont conçoit la justice, chez les "Hommes de la forêt".

Je voudrais enfin souligner, parce qu'il a peut-être été trop longtemps sous-estimé, l'apport théorique que représente *Nous avons mangé la forêt*. Bien que Georges Condominas n'y cite pas une seule fois Mauss, c'est la lecture de ce livre qui nous enseigne le mieux ce que j'appellerai "le bon usage" de la notion de "fait social total". On l'oublie

trop souvent, dans l'esprit de Mauss lui-même, l'approche en termes de "fait social total" constitue avant tout un "principe heuristique" (*Essai sur le don*, Sociologie-anthropologie, PUF, 1980, p. 274). L'important n'est pas de faire explicitement référence à ce concept. Tous les faits sociaux étant multidimensionnels, on peut toujours dire d'un fait social qu'il est "total" de sorte qu'en le disant, on ne dit rien du tout. L'important, c'est d'"observer ce qui est donné. Or le donné, c'est Rome, c'est Athènes, c'est le Français moyen, c'est le Mélanésien de telle ou telle île, et non pas la prière ou le droit en soi" (Mauss, *op. cit.*, p. 276). L'important, c'est donc "l'étude du concret, qui est du complet" (*ibid.*), c'est-à-dire l'étude des faits humains dans leur triple dimension sociale, historique et psychologique, et ce "complet", C. Lévi-Strauss l'a justement souligné (*Introduction à l'œuvre de M. Mauss*, in Mauss, *op. cit.*, p. XXV), n'est accessible qu'à travers l'observation des individus eux-mêmes. C'est précisément ce que nous montre Georges Condominas dans *Nous avons mangé la forêt*. Il nous montre la réalité sociale mnong gar, telle qu'elle a été vécue en un lieu donné, à une époque donnée, par des hommes et des femmes qui avaient un corps, une sensibilité, des qualités et des défauts, une histoire personnelle, des croyances et des préjugés; des hommes et des femmes qui vivaient ensemble, qui avaient des sympathies et des antipathies, qui se querellaient et qui se réconciliaient; des hommes et des femmes qui avaient un nom et dont l'ethnologue ne pouvait deviner les projets et les regrets, les joies ou les blessures, qu'à travers les relations qu'il avait lui-même nouées avec eux et avec elles; des hommes et des femmes, enfin, qui, quoique "de la forêt", appartenaient à un espace social plus large, car, bien qu'il n'ait développé ce concept qu'une dizaine d'années plus tard, et bien qu'à l'époque où il vivait à Sar Luk on ne parlait pas encore constamment de mondialisation, Georges Condominas n'oublie pas un seul instant qu'il a affaire à "des hommes du vingtième siècle, absorbés par un système économique qui couvre la planète".

Aujourd'hui Baap Can, Kröng-le-Bègue, Aan-la-Veuve, le beau Tieng, Bbaang-le-Cerf, Aang-an-Ptyosis, Kröng-Jông, Kroong-le Borgne, Yaang-l'Entremetteur, Choong-le-Veuf, Ddöi-Dloong-le-Chamane, et tant d'autres tout aussi importants, tout aussi attachants, dont je renonce à rappeler les noms, sont vivants dans notre mémoire à tous, et ils le resteront à l'avenir pour tous ceux qui liront *Nous avons mangé la forêt* : c'est ce qui fait de ce livre le chef-d'œuvre absolu de l'ethnologie française.

Richard POTTIER

*professeur émérite d'ethnologie à Paris Descartes
membre de l'ex-CeDRA/SEMI*